

nahia, nagusi

Par Txillardegi

Nazioaren eskubideen teorian, nabarmen dago joera : XIX. mendean gidaritzat oinarri *objektiboak* hartzen baziren ere, XX. mende honetan gero eta garrantzi handiagoa ematen zaio *herrien nahitari*.

Lehen hau esaten zen : hemen badago *arraza, hizkuntza, ohitura* bereziak dituen herri bat ; hortaz, *Estatu berezia* eraikitzeko eskubidea du. Orain berriz, beste hau esaten da : herri honek *libro izan nahi du* ; hortaz, *autodeterminazio* eskubidea dagokio, eta honen bitartez *Estatu askatu* bat eraikitzeko eskubidea du.

Nola jakin giza-talde batek benetan *askatu nahi* duela ? Hauxe da gaur egun juristek egiten duten galdera.

Estatu askotan (Espainian eta Frantzia guri dagokigunez) autodeterminazio eskubiderik ez da aitortzen. Bidasoaz honutzeta denok gara "espanolak" eta Bidasoaz harantz, denak dira "frantsesak". Eskubideak "pueblo espanol" delakoari dagozkio. Estatua "deszentralizatu" egin daiteke, agian

"Herri espanol" bakar horrek horrela erabakitzen badu (Madrileko gobernuak horrela erabakitzen badu, jakina).

Gauza bera Frantzia aldean.

Autodeterminazio prozesua *zabalduraz ezin* denean, nahia beste modutara neur daiteke. "Herrien Eskubideen aldeko ligak" garbi utzi zuen, Eritrea-ko bere iritzia eman zuenean, *Borroka armatuen traunkortasuna* izan daitekeela irizpide seguru bat. Eritrean, hain zuzen, borroka armatua daramate eritrear separatistek aspaldidanik. Kurdistanen gertatzen den bezala.

Kasu hauetan, eta nazio askapen mogimenduak, izari militarra ere iristen duenean, jurista internazionalak *nahiaren neurritzat* hartzen dute borroka armatu horren iraupena.

Partidu *espanolistek*, beraz (bai *sukurtsalistek* eta bai *autonomistek*) euskal borroka ar-

matuari buruz gure eskubidea "arriskutan" jartzen duela esaten dutenean, gezurra diote. Euskal Herriak ez du inoiz autodeterminazio-referendumik galdu ; eta horregatik dlogu, berriro ere, hemen ez dagoela demokraziarik. Demokrazia egon dadin hauxe baita lehenengo puntua : herri batek Herri Gisa izateko duen eskubidea. Gaurko legetasunetan Euskal Herriak ez dauka desagertzeko beste eskubiderik. Bestela esanda, inperialismo bikoitzak bere helburu hitzailea azken bururaino gauzatzea baizik.

Balegoke beste bide bat : *batzutan ETak hartu izan duena*, bortsarik-ez iraultzailea ; Mahatma Gandhik Indian erabili zuena. *Partidu espanolistek (sukurtsalistek eta autonomistek) ez dute sekula erabili*. Garaikoetxea, Bandres, Arzallus, gose-greban ikustekotan gaude beti. Alferrik, jakina... Espanolistak aisago harrapatzen baititugu mahai "autonomiko" baten inguruan zanga-zanga, petate batean eliza zoko batean etzanda baino...

GUERRE SALE

■ Le 20 septembre à Renteria, José Antonio Cardoso, facteur de 22 ans, a été tué par un colis piégé adressé au militant de Herri Batasuna Ildfonso Salazar. Le lendemain, lors de ses obsèques, Félix Garcia Rivera, un des participants qui s'insurgeaient contre la présence du gouverneur civil Goni Tirapu, a été sérieusement blessé par les balles tirées par un des nombreux gardes du corps de ce dernier. Ceux-ci provoquèrent plusieurs blessés dont une fillette blessée à la tête par la culasse d'une de leurs armes.

Cette atmosphère très dure, qui est encore celle d'Euskadi sud en cette période d'élections législatives, se caractérise aussi par les suites de l'embuscade d'Irun du 16 septembre qui s'est soldée par l'assassinat de deux membres supposés du commando Araba d'ETA et une cinquantaine d'arrestations à ce jour. Parmi les détenus se trouvent notamment quatre membres de l'Ertzaintza (S. Berganza, F de Jauregi, J.M. Sueskun et J. Guerge). Plusieurs de ces détenus, dont près d'une dizaine ont déjà été relâchés, ont d'ailleurs dénoncé avoir été torturés ou maltraités et Mikel Aronategi a même été hospitalisé.

Lundi 25, Joselu Cereceda, dirigeant bien connu du syndicat abertzale LAB, membre de HASI et candidat sur les listes électorales de Herri Batasuna, a été arrêté par la Guardia civil en compagnie de son épouse, Maria Isabel Elgoibar Barandika. Selon le Gouverneur civil de Bizkaia, leur arrestation fait suite aux déclarations de certains détenus dans le cadre de l'affaire du "commando Araba".

Il faut rappeler que dans ce contexte de recrudescence de la répression et de la guerre sale contre le MLNV une commando d'ETA avait tué le 12 septembre à Madrid Carmen Taglé, Procureur du Tribunal spécial de l'Audiencia Nacional, qui s'était portée volontaire à ce poste et qui requerrait au nom de l'Etat des sentences très dures contre les militants basques.

Pour "calmer le jeu" Felipe Gonzalez, à la suite de la mort du Procureur Tagle, parlait de demander l'extradition de réfugiés déportés à St-Domingue et autres. L'on ne sait pas encore si l'opération montée par la police vénézuélienne le 20 septembre avec l'arrestation de trois réfugiés basques, relâchés quelques jours après, et la fouille de plusieurs appartements, entre dans ce cadre.

La France pour sa part semble avoir repris les "livraisons" de réfugiés, suivant une nouvelle formule : la loi Joxe, en remettant le 21 septembre le réfugié Roberto Utrilla à la police espagnole (celui-ci est aujourd'hui en liberté sans charges...). Le 19 septembre, le Tribunal de Toulouse se prononçait quant à lui pour l'extradition (demandée par l'Espagne en avril 89) de Juan Lorenzo Lasa Mixtelena "Txikiardi". Ce dernier était un des trois négociateurs supplémentaires demandés par ETA avant la rupture des Conversations d'Alger.

Il faut noter dans le cadre de ces derniers événements, et en particulier la mort du facteur de Renteria par colis piégé, que l'intoxication bat légèrement son plein car bien que la personne visée soit un militant d'HB la police espagnole accuse ETA et cette version est reprise sans complexe et sans l'ombre d'une preuve par tous les partis réformistes basques dont EA (voir les déclarations d'Oliverrri), par tous les médias espagnols et même français, comme le très sérieux "Le Monde" du 24 septembre qui titre "La lettre piégée de Renteria pourrait avoir été envoyée par l'ETA militaire". Ces derniers ne sont pourtant pas, selon toute apparence, partie prenante dans la campagne

électorale, notamment, qui se déroule au Sud et qui peut "expliquer" certains débordements...

ALDERDI EGUNA

■ Comme chaque année, le PNV organisait la fête du parti le 24 septembre à Salburua (Gasteiz). Les organisateurs ont annoncé une participation de 125 000 personnes à ce rassemblement qui a constitué en fait le premier meeting de la campagne électorale.

G.A.L.: D.THOMAS EN LIBERTE PROVISOIRE

■ Dominique Thomas, accusée d'être la (ou une) tueuse blonde du GAL a été remise en liberté le 22 septembre sur ordre de la Chambre d'Accusation de Pau. La jeune femme, âgée de 32 ans, a été placée sous contrôle judiciaire et reste donc sous le coup de l'inculpation de participation à une association de malfaiteurs, l'accusation de tentative d'assassinat au bar Bittor en mars 85 ayant été abandonnée il y a quelques mois.

Après plusieurs mois de tractations pour obtenir son arrestation par les autorités d'Andorre où elle résidait, Dominique Thomas s'était rendue librement à la justice française, le 5 juillet 88. Elle avait reconnu ses liens avec le commissaire José Amedo Fouce et sa participation à un dîner en mars 86 en compagnie d'autres membres du GAL, dont Hittier qui lui avait demandé de passer des armes en Espagne.

du Pays Basque. "Dénoncer la violence sans proposer l'autodétermination du peuple basque, c'est entretenir un processus de guerre civile".

- demande au gouvernement français de dépasser cette politique répressive pour faire pression sur le gouvernement espagnol en vue de négociations politiques.

11 Novembre midi
Arbonne
Repas ENBATA